



**HAL**  
open science

# Étude contrastive des expressions de communication non verbale dans la littérature sentimentale contemporaine française et thaï : le cas de froncer les sourcils

Jirawan Kiatphotha

## ► To cite this version:

Jirawan Kiatphotha. Étude contrastive des expressions de communication non verbale dans la littérature sentimentale contemporaine française et thaï : le cas de froncer les sourcils. Manon Boucharéchas, Iris Fabry, Marie Peuzin, Roxanne Comotti, Rim Abouwarda, Alexis Ladreyt. Sciences du langage : enjeux théoriques et pratiques méthodologiques. Actes du colloque CEDIL22, , 2024, 10.5281/zenodo.13623088 . hal-04699821

**HAL Id: hal-04699821**

<https://hal.univ-grenoble-alpes.fr/hal-04699821v1>

Submitted on 17 Sep 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - ShareAlike 4.0 International License

---

# ÉTUDE CONTRASTIVE DES EXPRESSIONS DE COMMUNICATION NON VERBALE DANS LA LITTÉRATURE SENTIMENTALE CONTEMPORAINE FRANÇAISE ET THAÏ : LE CAS DE *FRONCER LES SOURCILS*

Jirawan KIATPHOTHA

[jirawan.kiatphotha@univ-grenoble-alpes.fr](mailto:jirawan.kiatphotha@univ-grenoble-alpes.fr)

Laboratoire LiDiLEM, Univ. Grenoble Alpes, France

---

## 1. Introduction

Selon l'hypothèse de Siepmann (2015), la langue littéraire se caractérise par une surreprésentation statistiquement significative de lexèmes, de collocations ou de phraséologismes. Notre étude se propose d'explorer la pertinence des phénomènes phraséologiques pour la description des genres littéraires à travers l'émergence de constructions lexico-syntaxiques récurrentes. Nous mettrons ici en contraste les expressions de communication non verbale autour du nom *sourcil* dans la littérature sentimentale contemporaine française et thaï. Pour ce faire, cette étude s'appuiera sur trois approches : (i) celle de la phraséologie étendue (Legallois & Tutin, 2013) associée à la notion de motif phraséologique (Novakova & Siepmann, 2020) pour caractériser la langue et les genres littéraires, (ii) l'approche *corpus-driven* en linguistique de corpus (Sinclair, 2004), méthode d'observation guidée par les données issues de corpus comparables de romans sentimentaux en français et en thaï et (iii) les approches fonctionnelles et contextualistes (Sinclair, 2004) pour l'analyse contrastive des motifs phraséologiques autour du langage corporel dans nos corpus.

Selon Novakova & Siepmann (2020), les motifs phraséologiques sont conçus comme des séquences d'unités continues ou non, présentant des régularités et des variations lexicales et syntaxiques, aux niveaux paradigmatique et syntagmatique, associées à des fonctions discursives spécifiques. La notion de *motif* assure ainsi le lien entre le micro-niveau, c'est-à-dire les récurrences phraséologiques spécifiques, et le macro-niveau de la structuration textuelle. Une des questions sous-jacentes à cette recherche est de savoir *si* et *comment* le motif phraséologique, inscrit dans une approche phraséologique étendue (Legallois & Tutin, 2013), permet de distinguer les sous-genres de la littérature contemporaine, et notamment, ici, le sous-genre sentimental.

Nous commencerons par la présentation du corpus sur lequel notre étude a été fondée ainsi que celle de la méthodologie de travail (section 2). Nous procéderons ensuite à une analyse qualitative de l'expression lexico-syntaxique récurrente *froncer les sourcils* dans une perspective contrastive et des motifs phraséologiques qu'elle agrège (section 3), en français et en thaï. Pour ce faire, nous étudierons d'abord les variations paradigmatiques (section 3.1) et ensuite les extensions syntagmatiques relevées suite à l'observation des données (section 3.2).

## 2. Corpus et cadre méthodologique

Les données sur lesquelles cette étude phraséologique autour du sous-genre de la littérature sentimentale s'appuie sont extraites de corpus numériques. Le corpus littéraire français vient de la base de données PhraseoBase, constituée dans le cadre du projet franco-allemand PhraseoRom (2016-2020). Le corpus est interrogeable sur l'outil d'exploration de corpus Lexicoscope (version 2.0, Kraif, 2019)<sup>1</sup>. Le sous-corpus de littérature sentimentale contemporaine (désormais, SENT) contient 9,5 millions de mots. Afin de mener une

---

<sup>1</sup> L'outil Lexicoscope : [http://phraseotext.univ-grenoble-alpes.fr/lexicoscope\\_2.0](http://phraseotext.univ-grenoble-alpes.fr/lexicoscope_2.0)

recherche contrastive, un corpus thaï comparable a été constitué depuis deux bases de données différentes. La première est le *Thai National Corpus* (TNC)<sup>2</sup> dont le corpus littéraire contient 5,7 millions de mots. La seconde est composée de romans sentimentaux, publiés sur le site Anowl.co<sup>3</sup> (3,8 millions de mots).

Nous définissons l'expression de communication non verbale analysée ici, *froncer les sourcils*, en tant qu'expression phraséologique polylexicale non figée véhiculant une intention de faire passer des informations, un sentiment ou une pensée à un interlocuteur *via* des échanges non-verbaux. D'autres exemples possibles sont les expressions *prendre dans ses bras* ou encore *adresser un sourire*.

Les expressions que nous étudions se présentent, dans notre corpus, sous forme d'Arbres Lexico-syntaxiques Récurrents (dorénavant ALR, Kraif, 2016) qui relient des unités lexicales par des relations de dépendance syntaxique. Une fois identifiées, un calcul de spécificité de ces expressions est établi par rapport à l'ensemble du corpus PhraseoRom selon un indice statistique de *loglikelihood ratio* (dorénavant, indice LLR, Dunning, 1993). La Figure 1 ci-dessous illustre l'expression récurrente qui nous intéresse spécifique au sous-genre SENT, sous forme d'ALR et établie à partir de la requête avancée <l=froncer,c=VERB,#1>&&<l=sourcil,c=NOUN,#2>:(OBJ,1,2).

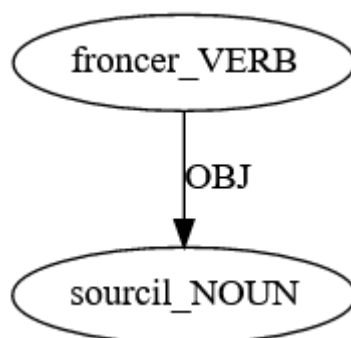


Figure 1 - Arbre Lexico-syntaxique Récurrent (ALR) de l'expression *froncer les sourcils*

En lien avec la méthodologie *corpus-driven* sous-jacente à ce travail, la validation d'un ALR demande aux expressions retenues de répondre à trois principaux critères statistiques : (i) l'indice LLR a été fixé à 10,83 ; (ii) l'ALR en question doit avoir un nombre d'occurrences supérieur à 10 ; (iii) selon le critère de la dispersion, l'ALR doit apparaître chez au moins 20 % des auteurs. Une fois les expressions de communication non verbale récurrentes recueillies et regroupées en français, leurs équivalents en thaï ont été établis à la suite d'une consultation des dictionnaires bilingues (français-thaï, thaï-français) puis validés par un expert. Notons ici que pour recueillir les données en thaï, nous n'avons appliqué que deux critères : la fréquence absolue (nombre d'occurrences) et la dispersion chez les auteurs. En raison des logiciels différents pour traiter les données en français et en thaï, le taux de spécificité pour les données en thaï manque. Le Tableau ci-dessous résume les données statistiques de l'expression dans les deux langues :

<sup>2</sup> La base de données *Thai National Corpus* : <https://www.arts.chula.ac.th/ling/tnc3>

<sup>3</sup> La base de données du site Anowl.co : <https://anowl.co>

| Données statistiques        | <i>froncer les sourcils</i> | <i>k<sup>h</sup>à-mù:at k<sup>h</sup>íw</i><br>'froncer – sourcil' |
|-----------------------------|-----------------------------|--|
| Fréquence absolue           | 400 occurrences             | 726 occurrences  |
| Dispersion chez les auteurs | 29 auteurs/38 (76 %)        | 61 auteurs/73 (84 %)   |
| Taux de spécificité         | 104,00                      | -  |

Tableau 1 - Données statistiques de l'expression *froncer les sourcils* en français et en thaï

Notre objectif étant d'identifier les motifs textuels spécifiques au sous-genre SENT, nous allons analyser des distributions lexico-syntaxiques du motif aux niveaux paradigmatique et syntagmatique, ce qui nous permettra ensuite de les relier à leurs fonctions discursives (dorénavant FD, Gonon *et al.*, 2020a). Concernant ces dernières, nous basons notre définition sur la liste élaborée par le projet PhraseoRom (Gonon *et al.*, 2020b). Les stylisticiens de ce projet ont contribué, suite aux analyses linguistiques et stylistiques des motifs qu'ils ont identifiés, à enrichir la liste des FD de base indiquée par Adam (2011) et à élaborer un système d'annotations fines des FD des motifs ayant amené à une série de nouvelles FD. La typologie des FD finalement élaborée comprend les catégories suivantes : fonction *narrative* avec une variante appelée *infra-narrative* ; fonction *descriptive* avec deux variantes, appelées *infra-descriptive* et *indirectement descriptive* ; fonction *affective* ; fonction *cognitive* avec, pour celle-ci, deux sous-classes l'une *commentative* et l'autre *mémorielle* ; fonction *pragmatique* ; et enfin fonction *interactive*<sup>4</sup>. Ces FD ont permis de prendre en compte la dimension textuelle des expressions lexico-syntaxiques récurrentes, extraites sous forme d'ALR, c'est-à-dire leur rôle dans la structuration des textes littéraires.

### 3. Analyse des données

Nous procéderons ici à une analyse des variations paradigmatiques que présente l'expression *froncer les sourcils* en français et *k<sup>h</sup>à-mù:at k<sup>h</sup>íw*, son équivalent en thaï (section 3.1), d'abord sur le verbe, puis sur le nom. Nous proposerons ensuite une analyse des extensions syntagmatiques relevées, suite à l'observation des données (section 3.2), d'abord en version minimaliste, puis en version étendue pour chaque langue. Nous mettrons ces différentes réalisations en corrélation avec leurs FD, ce qui montrera leur intégration à la notion de *motif phraséologique* en phraséologie étendue (Legallois, 2012 ; Legallois & Tutin, 2013 ; Longrée & Mellet, 2013, Novakova & Siepmann, 2020).

#### 3.1. Variations paradigmatiques

##### 3.1.1. Variations paradigmatiques sur le verbe

Grâce à l'outil Lexicoscope, nous avons pu observer les variations paradigmatiques sur le verbe dans l'expression *froncer les sourcils* via la requête : `<c=VERB,#1>&&<l=sourcil,c=NOUN,#2>:(OBJ,1,2)`. Comme le montrent les résultats de la requête, conformément à l'approche *corpus-driven*, il n'existe pratiquement pas de variations sur le verbe dans l'expression *froncer les sourcils* en français. Nous n'avons pu relever que deux verbes statistiquement significatifs se combinant avec le nom *les sourcils*, comme le montre le Tableau ci-dessous :

<sup>4</sup> La liste complète et les définitions des fonctions discursives (FD) des motifs, établies dans le cadre du projet PhraseoRom, sont consultables et gratuitement téléchargeables sur <http://phraseotext.univ-grenoble-alpes.fr/phraseobase/ressources-fr.html>

| Collocatifs verbaux <sup>5</sup> | Taux de spécificité (LLR) | Fréquence absolue (505 occurrences) | Pourcentage de la dispersion chez les auteurs (38 auteurs) |
|----------------------------------|---------------------------|-------------------------------------|--|
| froncer                          | 104                       | 400 (79 %)                          | 29 auteurs (76 %)  |
| hausser                          | 26                        | 105 (21 %)                          | 20 auteurs (53 %)  |

Tableau 2 - Collocatifs verbaux de sourcils dans l'expression en français

Les exemples (1) et (2) illustrent cette variation :

- (1) Au passage, elle jeta un coup d'œil machinal sur son carnet de rendez-vous. Elle **fronça les sourcils**. Le malade suivant était une femme. Alors qui était l'homme qu'elle avait fait entrer ? (E. Bernheim, *Sa femme*, 1993)
- (2) L'enseignant s'en rendit compte, il **haussa ses sourcils broussailleux**, sa bouche se tordit dans un rictus navré et il lâcha un méprisant : « Allons bon. Si la mère est aussi je-m'en-foutiste que le mioche, nous voilà bien. » (A. Abecassis, *Weekend surprise*, 2013)

Quant aux variations paradigmatiques sur le verbe de l'expression *k<sup>h</sup>à-mù:at k<sup>h</sup>íw* 'froncer - sourcil' en thaï, nous avons pu relever deux autres verbes statistiquement spécifiques en cooccurrence avec le nom *k<sup>h</sup>íw* 'sourcil'. Il s'agit des verbes *l<sup>í</sup>:k* 'lever' et *ják* 'hausser'. Le Tableau ci-dessous montre les collocatifs verbaux, classés en ordre décroissant selon leur fréquence absolue et leur dispersion chez les auteurs.

| Collocatifs verbaux                        | Fréquence absolue (1 188 occurrences) | Pourcentage de dispersion chez les auteurs (73 auteurs) |
|--|---------------------------------------|---|
| หมวด <i>k<sup>h</sup>à-mù:at</i> 'froncer' | 726 (61 %)                            | 61 auteurs (84 %)                                       |
| เลิก <i>l<sup>í</sup>:k</i> 'lever'        | 288 (24 %)                            | 27 auteurs (37 %)                                       |
| ชัก <i>ják</i> 'hausser'                   | 174 (15 %)                            | 20 auteurs (27 %)                                       |

Tableau 3 - Collocatifs verbaux de *k<sup>h</sup>íw* (sourcils) dans l'expression en thaï

Les exemples de (3) à (5) illustrent chacun de ces résultats dans le roman sentimental en thaï :

- (3) ลัดดาหมวดคิ้ว “เธอเอาเรื่องนี้มาบอกฉันทำไม?” (นราวดี, *ฟ้าใกล้ทะเลกว้าง*, 2010)

Ladda *k<sup>h</sup>à-mù:at k<sup>h</sup>íw* t<sup>h</sup>r: ?aw rû:aj ní: ma: bò:k te<sup>h</sup>ǎn t<sup>h</sup>am-maj  
 Ladda **froncer sourcil** 2P prendre sujet ce venir dire 1P pourquoi  
 ‘Ladda **fronce les sourcils** : « Pourquoi tu m’as raconté cette histoire ? »’

- (4) “กับคนอื่น?” อรกาณ์เลิกคิ้วถาม (อังชิตา สุนทรศิริบุญญา, *คือ...เธอ*, 2008)

kàp k<sup>h</sup>on-?ù:n Orakan l<sup>í</sup>:k k<sup>h</sup>íw t<sup>h</sup>ǎ:m  
 avec les autres Orakan **lever sourcil** Demander  
 ‘« Avec les autres ? », lui demande Orakan **en levant les sourcils**.’

- (5) พูดจบหล่อนก็หันมายกคิ้วเย้ยใส่ฉัน (พิไลมาศ คำชู, *รุ่นนักได้รู้จักคุณแวมไพร์ 1*, 2008)

p<sup>h</sup>ù:t teòp lò:n kò: hǎn ma: **ják k<sup>h</sup>íw** jò?-jǎ:j sàj te<sup>h</sup>ǎn  
 parler finir 3P alors tourner venir **hausser sourcil** se moquer vers 1P  
 ‘Sa phrase à peine finie, elle se retourne et **hausse les sourcils** en se moquant de moi.’

<sup>5</sup> Il s'agit d'une *collocation*, au sens de Sinclair (2004), qui se caractérise par la cooccurrence statistiquement significative d'items lexicaux.

Par ailleurs, nous avons remarqué certains autres collocatifs verbaux dans l'expression en thaï, tels que *jôn* 'se rider' et *p<sup>h</sup>ù:k* 'se nouer'. De même, en français, des verbes comme *plisser*, *remuer*, *se frotter* et *rejoindre* ont été relevés. Même s'ils ne s'avèrent pas fréquents dans les corpus SENT en français et en thaï<sup>6</sup>, la collocation avec le nom *k<sup>h</sup>íw* 'sourcil' est intéressante sur le plan contrastif, car elle présente des différences avec le français. On peut donc dire ce qui se traduirait littéralement par « les sourcils se rident » en thaï (exemple 6). Quant au verbe *p<sup>h</sup>ù:k* 'se nouer' dans l'exemple (7) ci-dessous, il s'agit d'une expression imagée qui indique que les sourcils se plissent en forme de nœud ou de ruban. Cette expression n'a pas d'équivalent en français.

(6) “งานอะไร...” แอนนาพิมพ์คำ คิ้วยื่นเข้าหากัน (ฉารา, *Going to the Sun* ทัศย์รักพยายาม, 2021)

ŋa:n ʔàʔ-raj Anna p<sup>h</sup>uum-p<sup>h</sup>am k<sup>h</sup>íw jôn k<sup>h</sup>âw hă: kan  
 travail INTER Anna murmurer **sourcils se rider** entrer vers réciproque  
 ‘« Quel travail... », Anna murmure et **ses sourcils se rident.**’

(7) เจ้าของร้านได้ฟังแล้วก็ผูกคิ้วจนเป็นรูปโอบ (นฤมล อิงค์ปัญญา, *ความรักรสโอบศรีรม*, 2007)

teâw-k<sup>h</sup>ă:ŋ-rá:n dâj faŋ lé:w kô: p<sup>h</sup>ù:k k<sup>h</sup>íw teon pen rû:p bo:  
 boutiquier MARQ entendre déjà MARQ **se nouer sourcils** jusqu'à être forme nœud  
 ‘Le boutiquier entendant cela, **ses sourcils se plissent** sous forme de nœud.’

Les observations sur la variation paradigmatique du verbe dans les deux langues montrent qu'en thaï, celle-ci est plus riche qu'en français (Tableaux 2 et 3). Cependant, les verbes dans les deux langues sont sémantiquement proches. Les verbes les plus fréquents comme *froncer* et *k<sup>h</sup>à-mù:at* 'froncer' désignent l'action de rapprochement des sourcils tandis que leurs variants désignent le mouvement vers le haut (*hausser* pour le français, *lî:k* 'lever' et *ják* 'hausser' pour le thaï), comme le résume le Tableau 4. Les données statistiques nous permettent de comparer l'attraction entre le nom *sourcil* et ses collocatifs verbaux dans les deux langues.

| Valeurs sémantiques des collocatifs verbaux | Rapprochement | Mouvement vers le haut |
|---|---------------|------------------------|
| Corpus SENT français                        | 79 %          | 21 %                   |
| Corpus SENT thaï                            | 57 %          | 43 %                   |

Tableau 4 - Comparaison des valeurs sémantiques des collocatifs verbaux en français et en thaï

L'analyse ci-dessus a montré l'existence d'une variation paradigmatique sur le verbe avec le nom *sourcil* en français et *k<sup>h</sup>íw* en thaï.

### 3.1.2. Variations paradigmatiques sur le nom

En utilisant la requête suivante dans Lexicoscope,  $\langle l=froncer,c=VERB,\#1\rangle \&\& \langle c=NOUN,\#2\rangle ::(OBJ,1,2)$ , nous avons repéré quelques variations sur le nom *sourcil* en français avec des occurrences impliquant d'autres parties du corps comme *nez* (19 occ.), *œil* (4 occ.), *front* (1 occ.) et *fossette* (1 occ.). Néanmoins, elles ne passent pas le seuil de l'indice LLR. La situation est similaire en thaï : il n'existe pratiquement pas de variation sur le nom *k<sup>h</sup>íw* 'sourcil'. Un seul substantif synonyme a été relevé dans le corpus thaï avec une seule occurrence, notamment *k<sup>h</sup>à-nõŋ* 'sourcil'. On trouve ce substantif dans le lexique particulier utilisé par

<sup>6</sup> En ce qui concerne les collocatifs verbaux au sein de la collocation française, ils ne passent pas le seuil de spécificité fixé, à savoir  $LLR \geq 10,83$ . Quant aux collocatifs verbaux dans l'expression en thaï, seul 40 occ. ont été recensées pour 'se rider', et seulement 5 occ. pour 'se nouer'.

la cour du roi et par les premières générations des membres de la famille royale<sup>7</sup>. On pourrait expliquer la présence de ce nom par le fait qu'il existe dans notre corpus des romans d'amour qui parlent de l'histoire de la famille royale. Ainsi, si nous avons pu constater, au niveau des collocatifs verbaux, une variation assez limitée, la variation au niveau des collocatifs nominaux se révèle d'autant plus restreinte.

### 3.2. *Extensions syntagmatiques*

Sur l'axe syntagmatique, l'expression lexico-syntaxique étudiée apparaît en version soit minimaliste, soit étendue. La version minimaliste, *cœur* du motif, comprend le *cadre collocationnel* (Longrée & Mellet, 2013) du motif phraséologique qui correspond à l'expression lexico-syntaxique *X fronce les sourcils*. Quant à la version étendue, elle correspond au cœur du motif agrégé d'unités linguistiques complémentaires. Nous avons ici repéré l'ajout d'adjectifs et d'adverbes. Nous allons analyser successivement ces distributions sur les plans lexico-syntaxique et discursif.

#### 3.2.1. *Version minimaliste de l'expression froncer les sourcils en français et ses fonctions discursives*

L'expression *froncer les sourcils* est employée en version minimaliste dans 335 occurrences sur un total de 400. Il s'agit des formes verbales finies (282 occ.) et non finies (53 occ.). Lorsqu'elle contient une forme verbale finie, cette expression apparaît en phrase indépendante, juxtaposée, coordonnée ou complexe. Lorsque l'expression contient une forme verbale non finie, celle-ci se présente sous forme de gérondif.

- En phrase indépendante, juxtaposée ou coordonnée et complexe

Ce cas de figure est fréquemment observable dans le corpus SENT en français, à savoir 282 occurrences sur 335 (84 %). L'expression apparaît fréquemment en phrase indépendante, en début de paragraphe. Elle est souvent accompagnée du discours direct exprimant implicitement les affects du personnage, comme dans l'exemple (8).

- (8) – Qu'est-ce que tu prends au petit déjeuner ? Thé ou café ? Il avait l'air de très bonne humeur. – Cappuccino. **Éric fronça les sourcils.** – S'il n'y en a pas, du café fera l'affaire, se reprit-elle. – C'est mon pull ? – Heu... oui, dit-elle en se redressant. Ô suprême humiliation : il réalisa qu'elle avait pris son pull noir comme doudou pour la nuit. (I. Alexis, *Tous à mes pieds*, 2008)

Dans cet exemple, *froncer les sourcils* se trouve au sein du dialogue entre deux amoureux. Comme ici, l'expression apparaît régulièrement dans la narration, en dehors du discours direct. Dans ce cas de figure, elle se situe au sein d'un enchaînement d'actions tel qu'illustré dans l'exemple (9), dans lequel le protagoniste *jeta d'abord un œil à la valise à roulettes*, puis *il fronça les sourcils*. L'expression y apparaît dans sa version minimaliste en phrase indépendante :

- (9) Puis *il jeta un œil à la valise à roulettes* Louis Vuitton posée à côté d'elle. **Il fronça les sourcils.** Lorsque Jane venait pour quatre jours, elle ne se déplaçait jamais sans au moins trois bagages dans lesquels elle entassait suffisamment de vêtements pour survivre deux mois complets. (S. Jomain, *D'un commun accord*, 2015)

L'expression lexico-syntaxique en phrase indépendante, avec ou sans dialogue, a ici une FD *infra-narrative*, définie comme la mise en scène d'actions minimales, sans rapport direct avec l'intrigue principale (Diwersy *et al.*, 2021). Elle peut servir, comme le proposent les travaux de Gonon *et al.* (2020a) soit à décorer ou meubler la conversation comme dans l'exemple (8), soit, lorsqu'elle est utilisée dans la narration comme en

<sup>7</sup> Appelé *Rachasap*, ce lexique particulier sert à s'adresser à la famille royale et est utilisé pour désigner les membres de la famille royale jusqu'à la troisième génération, c'est-à-dire les petits enfants de celle-ci.

(9), contribuer à former un enchaînement d'actions dans un script<sup>8</sup> sans conséquence narrative pour l'action principale.

En outre, nous avons attesté de l'expression *froncer les sourcils* dans des phrases juxtaposées, coordonnées et complexes. Dans ces configurations, elle s'associe de manière statistiquement significative avec le verbe de perception visuelle *voir*. Le Lexicoscope indique que le taux de spécificité de cette association est de 13. Voici un exemple qui illustre la cooccurrence entre le verbe *voir* et *froncer les sourcils* issu du corpus SENT français :

(10) – C'est moi qui suis débiteur, Lucrèce. Au moins, il pouvait lui dire ça, c'était la stricte vérité. **Il la vit froncer les sourcils**, cherchant à comprendre le sens de ses paroles. (F. Bourdin, *Les années passion*, 2003)

Cette configuration syntaxique s'inscrit généralement dans une séquence narrative qui porte sur la réflexion d'un personnage *observateur*, il en (10), et décrit une action de communication non verbale entre les deux protagonistes. Le motif ainsi constitué remplit ici une FD *infra-narrative* : de menues actions s'enchaînent dans un script sans conséquence narrative pour l'action principale.

Par ailleurs, *froncer les sourcils* est souvent suivi de verbes de réflexion (*réfléchir*, *détailler*, *examiner*, *se concentrer*, *dévisager* et *considérer*) ou de mouvement (*retourner*), comme le montrent les exemples (11 et 12) ci-dessous :

(11) Mes mules fondent dans le macadam et refusent d'avancer. **Il fronce les sourcils**, *se concentre*, humecte ses lèvres et hésite. Comment vous dire cela ? C'est une drôle de phrase. Surtout si l'on considère les mots qui la précèdent... (K. Pancol, *Embrassez-moi*, 2003)

(12) Qui ça ? Émilie jeta un regard gêné à Adrien. – Une jeune fille, elle a refusé de se présenter. **Jane fronça les sourcils et se leva de sa chaise**. – Veuillez m'excuser, dit-elle avant de sortir. (S. Jomain, *D'un commun accord*, 2015)

En (11), le motif *froncer les sourcils* en version minimaliste se combine avec le verbe *se concentrer* qui implique un processus cognitif. Ainsi sa FD *infra-narrative*, suite à l'association fréquente de l'expression en question avec des verbes intellectifs, se voit doubler d'une FD *cognitive*. Cette dernière rend compte des processus cognitifs, tels que les hypothèses, l'appréhension des événements et les réflexions (Diwersy *et al.*, 2021). En (12), le motif minimaliste apparaît dans une phrase coordonnée : il entre avec le verbe de mouvement (*se lever*) dans une suite d'actions et a également une FD *infra-narrative*. Ce motif œuvre à la structuration des actions orientées vers un but, chaque fois qu'il se voit coordonné à un verbe de mouvement (*retourner* et ses synonymes), ou un verbe de perception visuelle (*voir*).

Qui plus est, nous pouvons remarquer que le cadre collocationnel du motif *froncer les sourcils* se trouve souvent combiné avec d'autres expressions verbo-nominales corporelles comme le montrent les exemples (13 et 14) ci-dessous :

(13) **Elle haussa un sourcil et pointa un index sur son torse**. – C'est moi qui t'avertis, Casanova : si tu me laisses filer, tu t'en mordras les doigts. (S. Jomain, *D'un commun accord*, 2015)

(14) L'associé *jette un coup d'œil* à sa montre et **hausse un sourcil**. *Je lui jette un regard penaud*, marmonne « problème de métro » et fonce à mon bureau. (M. Vareille, *Je peux très bien me passer de toi*, 2015)

L'expression *hausser un sourcil* apparaît dans un contexte riche en expressions corporelles. Elles peuvent renvoyer à une partie du visage (*se mordiller les lèvres*, *jeter un coup d'œil*, *plisser les paupières*) ou du corps (*croiser les bras sur son torse*, *tenir la main*, *hausser les épaules*). La corrélation entre *hausser un sourcil* avec d'autres expressions corporelles est souvent liée aux sentiments des personnages. En (13), la

<sup>8</sup> Selon la définition de Baroni (2002), un script signifie des « séquences organisées d'actions routinières » sur le plan social, et non pas textuel, qui caractérisent la vie quotidienne et qui sont reproduites aussi dans les récits de fiction.



coprésence de *hausser un sourcil* et *pointer un index sur son torse* s'inscrit dans une scène de séduction entre deux amoureux. En (14), la succession d'expressions corporelles a pour but de narrer les sentiments du personnage et faire avancer l'histoire. La FD *infra-narrative* est ainsi doublée de la FD *affective*, laquelle est attachée à la description d'affects, de sentiments et d'émotions (Diwersy *et al.*, 2021).

- Dans une construction au gérondif

En observant les données extraites de la base de données Lexicoscope, on constate que l'expression au gérondif (*en fronçant les sourcils*) s'associe principalement avec des verbes *dicendi* (*demander*, *s'enquérir*) ou des verbes de réflexion et de vision (*regarder*, *considérer*). Ces cooccurrences sont au nombre de 41 sur un total de 400 occurrences de la collocation étudiée (10 % du nombre total d'occurrences). Nous précisons ici que le gérondif est fréquemment attesté pour le motif *froncer les sourcils* en tant qu'expansion du verbe *dicendi* (18 sur les 41 occurrences, soit 44 %) : *dit-il*, *ajouta-t-elle*, *s'enquit-elle en fronçant les sourcils*. Dans l'exemple (15) ci-dessous, le motif suit le verbe *demander* et contribue implicitement à rendre les sentiments du personnage :

- (15) – Et que puis-je pour ce monsieur ? demanda-t-il **en fronçant les sourcils**. – Je ne sais pas, il n'a rien précisé. Il a seulement dit que, d'après Jordan, c'était vous le meilleur. (G. Musso, *Et après*, 2004)

Le motif figure ici à l'intérieur du discours attributif<sup>9</sup>, dont il constitue une extension à valeur caractérisante. Sa concomitance avec l'acte de parole est marquée syntaxiquement par l'emploi du gérondif et par sa dépendance vis-à-vis du verbe *dicendi*. Ce motif a ici une FD *infra-narrative*, qui vise à meubler le dialogue en ajoutant une précision de nature caractérisante. Il est également considéré comme une action en retrait ayant une moindre importance pour l'évolution de la narration, mais en y participant de manière secondaire.

### 3.2.2. Version étendue de l'expression *froncer les sourcils* en français et ses fonctions discursives

L'étude des extensions syntagmatiques de *froncer les sourcils* en français a relevé une forte présence d'adjectifs apposés, d'adverbes ou de syntagmes nominaux prépositionnels (SNPrép) ainsi que de gérondifs.

- Adjectif apposé

Les données du corpus SENT en français ont fait émerger l'observation que *froncer les sourcils* est souvent accompagné d'un adjectif apposé ou plus précisément d'une extension détachée coréférente au sujet de la phrase. Ainsi, nous avons pu classer ces adjectifs d'affects en quatre groupes sémantiques correspondant à des affects différents : la perplexité, la surprise, la colère et la gêne. Notons que, parmi ceux-ci, l'adjectif apposé *perplexe* est le plus spécifique avec un indice LLR de 12. L'exemple (16) montre cette extension adjectivale en apposition répertoriée sur le plan syntagmatique autour du cœur du motif étudié :

- (16) À la fin, **le garçon fronça les sourcils**, *perplexe*, et demanda ce qu'il adviendrait pour chacun au moment du décès de l'autre. (F. Bourdin, *Un mariage d'amour*, 2002)

L'apposition adjectivale illustre les affects du personnage qui accompagnent souvent le motif étudié. Ainsi leur FD *infra-narrative* est doublé dans cette distribution d'une FD *affective* (Diwersy *et al.*, 2021).

<sup>9</sup> Le discours attributif est défini par Gérald Prince (1978 : 305) comme l'ensemble des « locutions et phrases qui, dans un récit, accompagnent le discours direct et l'attribuent à tel personnage ou à tel autre ».

- Adverbe et syntagme nominal prépositionnel

D'autres extensions syntagmatiques de *froncer les sourcils* se présentent sous forme d'éléments adverbiaux, à savoir des adverbes de manière et des syntagmes nominaux précédés de SNPrép. Les adverbes de manière et le SNPrép désignent implicitement les émotions du personnage qui fronce les sourcils : *féroce*, *d'un air furieux*, *légèrement*, etc.

(17) Il baissa les yeux pour capter son regard affolé et **fronça sévèrement les sourcils**. (S. Jomain, *Cherche jeune femme avisée*, 2014)

Froncer *sévèrement* les sourcils | *d'un air furieux* a ici une FD *descriptive* et *affective* : le motif ainsi étendu permet de décrire les affects du personnage et de préciser son état émotionnel (colère, stress).

- Gérondif

Nous avons observé aussi des extensions sous forme de gérondifs tels que : *froncer les sourcils en fixant* | *en réfléchissant* | *en se rappelant*, correspondant à 20 occurrences sur 400 (5 %). Le motif ainsi constitué renvoie à un geste qui accompagne un processus cognitif *en fixant* | *en réfléchissant* | *en se rappelant*, comme le montre l'exemple (18) ci-dessous. L'extension syntagmatique du motif présente alors l'état de réflexion *via* différents verbes au gérondif. Ainsi, le motif désignant l'expression du souvenir a ici une FD *cognitive mémorielle*.

(18) Au-dessus de quelle pièce se trouve sa salle de bains ? demanda Blake. **Odile fronça les sourcils en réfléchissant de toutes ses forces**. (G. Legardinier, *Complètement cramé*, 2012)

En somme, nous avons pu remarquer que le motif en version étendue de l'expression étudiée a essentiellement une FD *infra-narrative*. Mais celle-ci peut se voir doublée soit d'une FD *affective*, grâce aux adjectifs apposés exprimant des affects (*perplexe*, *ahurie*, *gêné*), soit d'une FD *cognitive* ou *cognitive mémorielle*, grâce aux extensions sous forme de gérondif avec des verbes intellectifs (*en réfléchissant*, *en se remémorant*).

### 3.2.3. Version minimaliste de l'expression k<sup>h</sup>à-mù:at k<sup>h</sup>íw en thaï et ses fonctions discursives

Dans le corpus sentimental thaï, nous avons attesté de 446 occurrences de l'expression en version minimaliste sur l'ensemble de ses 726 occurrences, soit 61 % du nombre total d'occurrences. Après avoir observé les données en thaï, nous avons remarqué que, comme en français, le cadre collocationnel, cœur du motif, est le plus souvent utilisé dans des phrases indépendantes au sein du discours direct et dans ces constructions à verbes sériels (désormais CVS)<sup>10</sup>.

- En phrase indépendante dans le cadre du discours direct

Les données montrent que ce cas de figure est moins fréquent en thaï avec 238 sur 446 occurrences (soit 53 %) qu'en français (84 % des attestations). Sous cette forme, l'expression encadre le discours direct (en l'introduisant ou en le clôturant), comme le montrent les exemples (19) et (20).

<sup>10</sup> Le thaï se caractérise par la présence de CVS qui est l'une des caractéristiques des langues de la zone de l'Asie du Sud-Est (Vittrant & Watkins, 2019). Les CVS sont très courantes en thaï comme signalé par Diller (2006 : 160) : « This is a verb-loving language. Informal domestic communication frequently consists of a series of verbs. »

(19) ลัดดาขวดคิ้ว “เธอเอาเรื่องนี้มาออกฉันทำไม?” (นราวัต, *ฟ้าใก้ทะเลกว้าง*, 2010)

Ladda **k<sup>h</sup>à-mù:at k<sup>h</sup>íw** t<sup>h</sup>r: ?aw rû:an ní: ma: bò:k t<sup>h</sup>ǎn t<sup>h</sup>am-maj

Ladda **froncer sourcil** 2P prendre sujet ce venir dire 1P pourquoi

‘Ladda **fronce ses sourcils** : « Pourquoi tu m’as raconté cette histoire ? »’

(20) ลาดานิดาที่นี้ทำไมนะ ปัททามขวดคิ้ว (พงศกร, *พรางพิศตรา*, 2021)

Ladanida ma: t<sup>h</sup>i:-ní: t<sup>h</sup>am-maj ná? Patthamas **k<sup>h</sup>à-mù:at k<sup>h</sup>íw**

Ladanida venir ici pourquoi PART Patthamas **froncer sourcil**

‘Pourquoi Ladanida est-elle venue ici ? Patthamas **fronce ses sourcils**.’

Les exemples (19) et (20) montrent que l’expression *k<sup>h</sup>à-mù:at k<sup>h</sup>íw* ‘froncer - sourcil’ dans cette configuration demeure à l’arrière-plan de l’action. Comme en français, le motif étudié ici a une FD *infra-narrative*. Plus précisément, le motif contribue à meubler la conversation quand il est entouré de discours direct. Sur le plan statistique, il est intéressant de remarquer que, contrairement aux données françaises, on trouve peu de motifs en phrase indépendante au sein du discours direct en thaï. Ils représentent 53 % des attestations en thaï face à 84 % en français. Cela pourrait être lié aux spécificités syntaxiques de la langue thaï.

· En phrase coordonnée et en constructions à verbes sériels (CVS)

L’expression étudiée en thaï est présente fréquemment en phrase coordonnée et dans les CVS, à savoir 208 sur 446 occurrences (soit 47 %). Il est important de noter que, selon les règles grammaticales de la langue thaï, dans une phrase coordonnée les phrases indépendantes sont reliées par un marqueur de coordination comme *lé?*, *tè:*, *rû:* (respectivement ‘et’, ‘mais’ et ‘ou’), comme en français (Bandhumedha, 2016 ; Panupong, 1989). Quant à la CVS, il s’agit d’une construction composée de deux ou plusieurs verbes juxtaposés sans marqueur grammatical explicite (Iwasaki & Ingkaphirom, 2005).

En observant les données issues du corpus SENT en thaï, nous avons repéré quatre catégories de verbes qui se combinent fréquemment avec le motif minimaliste *k<sup>h</sup>à-mù:at k<sup>h</sup>íw*. Ce sont les verbes renvoyant à l’expression corporelle (*p<sup>h</sup>á-ják ná:* ‘hocher la tête’), les verbes intellectifs (*k<sup>h</sup>râj-k<sup>h</sup>ru:an* ‘réfléchir’), les verbes relatifs à la perception visuelle (*mɔ:ŋ* ‘regarder’) et les verbes *dicendi* (*t<sup>h</sup>ǎ:m* ‘demander’). Parmi ces quatre catégories, les verbes renvoyant à l’expression corporelle sont relativement plus fréquents que les verbes des autres catégories, avec 72 occurrences sur 185 (39 %). Dans ce cas, le fait de froncer les sourcils est associé à un autre mouvement corporel comme *p<sup>h</sup>á-ják ná:* ‘hocher la tête’, ou à un geste facial comme *jím* ‘sourire’ ou *hũ:a-rɔ?* ‘rire’. L’exemple (21) montre la coprésence entre le verbe désignant le mouvement corporel avec l’expression de communication non verbale *k<sup>h</sup>à-mù:at k<sup>h</sup>íw* ‘froncer - sourcil’ :

(21) [...] เรียกให้คนที่กำลังนั่งง่วนกับหนังสือเพลงในมือยกหน้าขึ้นขวดคิ้วมอง (สุภาพร ยอดนาราศรี, *หัวใจที่กลางดาว*, 2008)

[...] rí:ak háj k<sup>h</sup>on t<sup>h</sup>i: kam-lan nâŋ ŋû:an kàp nǎŋ-sũ:

[...] appeler donner 1P REL ASP s’asseoir contempler avec livre

p<sup>h</sup>le:ŋ naj mu: ŋr:j ná: k<sup>h</sup>ũn **k<sup>h</sup>à-mù:at k<sup>h</sup>íw** mɔ:ŋ

musique dans main lever visage monter **froncer sourcil** regarder

‘[...] réveille quelqu’un qui est en train de contempler sa partition de musique. Il lève la tête, [le] regarde, **fronce les sourcils**.’

Il est également important de souligner que le motif dans les deux langues se trouve combiné avec un verbe renvoyant à l’expression corporelle, mais qu’il ne contribue pas à la même FD. En français, il s’agit, comme

nous l'avons vu plus haut, d'une FD *infra-narrative*. En revanche, le motif en thaï peut être relié à une double FD *narrative* et *infra-narrative*, due à la CVS. De notre point de vue, l'expression corporelle en thaï est considérée comme une suite d'actions de *froncer les sourcils*, cela permet donc d'une FD *narrative* pour un enchaînement d'actions.

Qui plus est, à l'instar du français, la séquence narrative peut être assortie d'un commentaire et d'une réflexion du personnage en tant qu'observateur au sein d'une communication non verbale comme le montre l'exemple (22).

(22) หญิงสาวมวดคิ้วนี้ก็ใคร่ครวญบางอย่างแล้วร้องอ้อ (กมลภัทร, พรายสุกรัก, 2021)

jǐŋ sǎ:w kʰà-mù:at kʰíw núk kʰrâj-kʰru:an ba:ŋ-jà:ŋ lé:w ró:ŋ ʔǎ:  
femme jeune **froncer** **sourcil** *penser* *réfléchir* quelque chose ensuite crier INT

'La jeune fille **fronce les sourcils** et *réfléchit* à quelque chose. Et elle dit [que c'est ça].'

Comme on le voit dans cet exemple, l'expression lexico-syntaxique implique des processus cognitifs avec la séquence narrative : la réflexion *via* le verbe intellectif *núk kʰrâj-kʰru:an* 'penser - réfléchir'. Ainsi, l'expression en question se voit attribuer ici une FD mixte *infra-narrative* et *cognitive*. Par ailleurs, la fréquence élevée de la collocation entre le verbe *mɔ:ŋ* 'regarder' et l'expression de communication non verbale *kʰà-mù:at kʰíw* 'froncer - sourcil' est un phénomène commun dans les deux corpus (exemple 23).

(23) แม่ชมมวดคิ้วมองลูกสาวอย่างพิถีพิถัน (อัญชรีชัย น้อยนิยม, Aroma ... กลิ่นกรุ่นอุ่นหัวใจ, 2008)

mê: kʰà-mù:at kʰíw mɔ:ŋ lû:k-sǎ:w jâ:ŋ pʰiʔ-nít  
mère **froncer** **sourcil** *regarder* fille *MARQ* *inspection*

'Maman *regarde* sa fille **attentivement en fronçant les sourcils**.'

Concernant les données en thaï, sur le plan linguistique, l'expression du regard qui accompagne la construction verbo-nominale *kʰà-mù:at kʰíw* peut être présentée sous forme d'un verbe (*mɔ:ŋ* 'regarder') et l'intensité de l'action peut être soulignée par l'ajout d'un adverbe (*jâ:ŋ pʰiʔ-nít* 'attentivement'). Cette expression contribue ainsi à enchaîner la narration. Elle montre une FD *infra-narrative*. Cependant, sur le plan linguistique contrastif, il est intéressant de remarquer que nous n'avons pas trouvé d'autres variants de *mɔ:ŋ* 'regarder' dans les corpus SENT en thaï tandis qu'en français, cinq verbes exprimant la perception visuelle et l'intellection ont été repérés : *regarder*, *considérer*, *dévisager*, *observer* et *soupeser*.

Alors qu'en français, nous avons trouvé 9 verbes *dicendi* avec un total de 18 occurrences (section 3.2.1), en thaï, nous avons relevé 12 verbes *dicendi* avec un total de 26 occurrences. Puisque la construction verbo-nominale *froncer les sourcils* dans les deux langues apparaît dans le discours direct, nous avons donc trouvé des verbes signifiant l'interrogation (demander, *tʰǎ:m*) et la transmission du message (dire, *bò:k*, *klà:w*). Observons un exemple du verbe *dicendi* avec l'expression *kʰà-mù:at kʰíw* :

(24) “คุณคิดอย่างนั้นหรือ” เขาเลิกคิ้วถาม (พงษ์ดดา อธิธิเมฆินทร์, หยุครักนี้ไว้ที่เธอ, 2008)

kʰun kʰít wâ: jâ:ŋ-nán rū: kʰǎw l̩:k kʰíw tʰǎ:m  
2P penser *MARQ* ainsi est-ce que 2P **lever** **sourcil** *demander*

'« Vous pensez ainsi ? », il **lève ses sourcils** et *demande*.'

Dans l'exemple (24), l'expression est suivie du verbe *tʰǎ:m* 'demander' sous forme de série verbale, dans laquelle le marqueur de liaison *lé?* 'et' est absent. Plus précisément, il s'agit d'une CVS de type coordinatif dans lequel deux actions ont lieu simultanément (*simultaneous serialization*, Iwasaki & Ingkaphirom, 2005). Le deuxième verbe, *demander*, indique l'action principale tandis que le premier verbe, *lever ses sourcils*,

décrit une action concomitante. En contrastant les données, on remarque que l'association entre les verbes *dicendi* et la collocation *froncer les sourcils* est différente dans les deux langues. En thaï, elle apparaît sous forme de coordination ou d'une CVS alors qu'en français, c'est le gérondif qui domine statistiquement. Malgré des moyens linguistiques différents, le motif dans les deux langues contribue à une FD *infra-narrative* quand il se combine avec un verbe *dicendi*.

### 3.2.4. Version étendue de l'expression *k<sup>h</sup>à-mù:at k<sup>h</sup>íw* en thaï et ses fonctions discursives

L'observation des données en thaï signale le fait que chaque type d'extension exhibe des configurations différentes. Notre analyse s'appuie sur des catégories selon la classe de mots proposée par Prasithrathsint (2010). Les mots en thaï sont ainsi regroupés en huit classes : verbe, déterminant, préposition, adjectif, adverbe, conjonction, numéral et particule. Nous commencerons par regarder les extensions de la collocation par un adverbe ou une CVS, puis du nom par un adjectif.

#### • Adverbe et CVS

Les données extraites du corpus SENT en thaï relèvent 369 occurrences étendues de l'expression. Celles-ci sont essentiellement modifiées par un adverbe de manière (175/369 occ., 47 %), ou par une CVS (119 occ., 32 %). Les exemples suivants illustrent le cas des extensions de type adverbial :

(25) ป้าดวงยักคิ้วแพรว (พัศติมนต์ ชีโนกุล, การผจญภัยของหัวใจเพชร, 2008)

pâ: Duang **ják** **k<sup>h</sup>íw** *p<sup>h</sup>lèp*  
 tante Duang **lever** **sourcil** *rapidement*  
 'Tata Duang **lève les sourcils** *rapidement*'

(26) เขาเลิกคิ้วขึ้นเล็กน้อยอย่างแปลกใจ (พรานภา ภูรัตนกรกุล, จันทราภูผา คารามหาสมุทร, 2005)

k<sup>h</sup>ăw **l̩:k** **k<sup>h</sup>íw** *k<sup>h</sup>ûn lék-nó:jjâ:ŋ plè:k-tɛaj*  
 3P **lever** **sourcil** *monter un peu MARQ étonnant*  
 'Il **lève un peu les sourcils** *avec étonnement.*'

Selon la grammaire de la langue thaï, à part l'adverbe lui-même (25), deux types de dérivations adverbiales sont identifiables, surtout dans la langue écrite (Iwasaki & Ingkaphirom, 2005). Le premier type est l'adverbe qui est formé à partir d'un adjectif précédé du morphème *jâ:ŋ* 'comme' comme dans l'exemple (26). Le second est celui formé de la préposition *dúaj* 'avec' et du morphème de nominalisation *k<sup>h</sup>wa:m* (suffixe nominal indiquant un nom abstrait en thaï) apparaissant après un adjectif tel que *dúaj k<sup>h</sup>wa:m prà?-là:t-tɛaj* 'avec surprise'. D'après les exemples ci-dessus, nous pouvons remarquer que l'adverbe simple (*p<sup>h</sup>lèp* 'rapidement') en (25) indique la manière de *froncer les sourcils* alors que les formes dérivées de l'adverbe n'indiquent pas seulement la manière, mais aussi le sentiment du personnage par exemple l'étonnement en (26) donnant à l'expression une FD *affective*.

#### • Adjectif qualificatif

Parmi les 726 occurrences de l'expression analysée en thaï, nous attestons dans 105 exemples la présence d'un adjectif qui qualifie le nom *k<sup>h</sup>íw* 'sourcil', comme l'illustre l'exemple (27).

(27) สีหน้ายังคงเคร่งเครียด คิ้วงามขมวดมุ่นอย่างกักตักคิ้ว (จิรปียา, เพียงใจลึกลับ, 2021)

sǐ: nâ: jaŋ-kʰoŋ kʰrêŋ-kʰrǐ:at kʰíw ɲa:m kʰà-mù:at mún jâ:ŋ klàt-klôm  
couleur visage encore sérieux **sourcil beau froncer inquiet** MARQ soucieux

‘Son visage est sérieux. Ses *beaux sourcils inquiets sont froncés*, d’une manière soucieuse.’

Alors qu’une extension syntagmatique du nom *sourcil* n’est pas remarquable dans les données françaises, cette information est présente dans les données thaï et introduit une précision descriptive minimale, ce qui induit une FD *infra-descriptive*. D’ailleurs, nous pouvons remarquer que dans l’exemple (27), l’adjectif qualificatif *mún* ‘inquiet’ qui est précédé du verbe *kʰà-mù:at* ‘froncer’ exprime le sentiment du personnage. Cet adjectif, *mún* ‘inquiet’, est également le plus fréquemment utilisé pour l’expression étudiée (44/75 occ., soit 60 %).

Sur le plan statistique et contrastif, nous remarquons donc une différence avec le français. En français, c’est le champ sémantique de la *perplexité* qui est le plus fréquemment attesté tandis qu’en thaï, la construction renvoie à la notion de *soucis* vécu par la personne qui fronce les sourcils (*jâ:ŋ klàt-klôm* ‘d’une manière soucieuse’). Enfin, nous n’avons pas attesté d’adjectifs exprimant la colère en thaï alors que ceux-ci sont présents dans le corpus français. En bref, l’expression *kʰà-mù:at kʰíw* ‘froncer - sourcil’ avec son extension nominale contribue, comme en français, à décrire l’affect et le sentiment du personnage dans le SENT en thaï. Le motif ainsi agréé manifeste une double FD *infra-descriptive* et *affective*.

#### 4. Conclusion

L’analyse de l’expression de communication non verbale *froncer les sourcils/kʰà-mù:at kʰíw* a en effet révélé des différences ainsi que des similitudes entre les données en français et en thaï. Sur le plan linguistique, tout d’abord, nous avons montré une préférence syntaxique en thaï pour l’utilisation de la CVS et en français pour le gérondif. La CVS correspond en français à une coordination, à une juxtaposition ou à un gérondif. En ce sens, les deux expressions, en thaï et en français, véhiculent un sémantisme similaire facilitant une accumulation d’actions. Nous avons ensuite analysé deux types de collocatifs autour de ces expressions. En français, la collocation *froncer les sourcils* privilégie une association avec les verbes *dicendi* tandis que l’expression *kʰà-mù:at kʰíw* en thaï se combine préférentiellement avec des verbes de communication corporelle (*ɲr:j nâ:* ‘lever le visage’). Enfin, le sentiment le plus souvent associé à l’expression en français est la *perplexité* et le *souci* en thaï, témoignant de représentations sociales différentes. Ainsi, sur le plan textuel, nous avons pu montrer que la collocation étudiée correspond en effet à un motif, d’après les définitions de Novakova & Siepmann (2020). L’analyse a prouvé que l’expression dans les deux langues partage de nombreuses FD : *narrative, infra-narrative, infra-descriptive, affective* et *cognitive*. Néanmoins, la collocation en français se démarque par l’utilisation de deux FD en plus : *descriptive* et *cognitive mémorielle*.

#### Références

- ADAM, J.-M. (2011). *Les textes : Types et prototypes*. Armand Colin.
- BANDHUMEDHA, N. (2016). ไวยากรณ์ไทย (*Grammaire de la langue thaï*). Bangkok : Chulalongkorn University.
- BARONI, R. (2002). Le rôle des scripts dans le récit. *Poétique*, 129, 105-126.
- DILLER, A.V. (2006). Thai serial verbs: Cohesion and culture. In AIKHENVALD, A. Y. & DIXON, R. M. W. (Eds.). *Serial Verb Constructions : A Cross-Linguistic Typology* (p.160-177). Oxford University Press.
- DIWERSY, S., GONON, L., GOOSSENS, V., KRAIF, O., NOVAKOVA, I., SORBA, J., & VIDOTTO, I. (2021). La phraséologie du roman contemporain dans les corpus et les applications de la PhraseoBase. *Corpus*, 22. <https://doi.org/10.4000/corpus.6101>.

- DUNNING, T. (1993). Accurate Methods for the Statistics of Surprise and Coincidence. *Computational Linguistics*, 19(1), 61-74.
- GONON, L., GOOSSENS, V., & NOVAKOVA, I. (2020a). Les phraséologismes spécifiques à deux sous-genres de la paralittérature : Le roman sentimental et le roman policier. In BUFFARD-MORET, B., MEJRI, S. & MENESELERIN, L. (Eds.) *La phraséologie française en question* (p.213-226). Paris : Hermann
- GONON, L., GYMNIKH, M., & VIDOTTO, I. (2020b). Manuel d'annotation stylistique des motifs (corpus français). Projet ANR-DFG PhraseoRom.
- IWASAKI, S., & INGKAPHIROM, P. (2005). *A Reference Grammar of Thai*. Cambridge University Press.
- Kraif, O. (2019). Explorer la combinatoire lexico-syntaxique des mots et expressions avec le LEXICOSCOPE. *Langue française*, 203, 67-82. <https://doi.org/10.3917/lf.203.0067>
- KRAIF, O. (2016). Le lexicoscope : Un outil d'extraction des séquences phraséologiques basé sur des corpus arborés. *Cahiers de Lexicologie*, 108(1), 91-106.
- LEGALLOIS, D. (2012). La colligation : Autre nom de la collocation grammaticale ou autre logique de la relation mutuelle entre syntaxe et sémantique ? *Corpus*, 11, 31-54.
- LEGALLOIS, D., & TUTIN, A. (2013). Présentation : Vers une extension du domaine de la phraséologie. *Langages*, 189(1), 3-25.
- LONGREE, D., & MELLET, S. (2013). Le motif : Une unité phraséologique englobante ? Étendre le champ de la phraséologie de la langue au discours. *Langages*, 189(1), 65-79.
- MELLET, S. & LONGREE, D. (2012). Légitimité d'une unité textométrique : le motif. In DISTER, A., LONGRÉE, D. & PURNELLE G. (Eds.) *Actes des Journée d'analyse des données textuelles 2012*, 715-728. <https://hdl.handle.net/2268/122518>
- NOVAKOVA, I. (2021). Les motifs phraséologiques pour distinguer les genres littéraires. Sur l'exemple des motifs de la communication verbale et non verbale. *Kalbotyra*, 74,160-181. <https://doi.org/10.15388/Kalbotyra.2021.74.9>
- NOVAKOVA, I., & SIEPMANN, D. (2020). *Phraseology and style in subgenres of the novel : A synthesis of corpus and literary perspectives*. Palgrave Macmillan.
- PANUPONG, W. (1989). โครงสร้างของภาษาไทย : ระบบไวยากรณ์ (*Structure de la langue thaï : Système grammatical*). Bangkok : Ramkhamhaeng University.
- PRASITHRATHSINT, A. (2010). Grammaticalization of nouns into prepositions in Thai. *Language and Linguistics*, 28(2), 68-83.
- PRINCE, G. (1978). Le discours attributif et le récit. *Poétique*, 35,305-313.
- SIEPMANN, D. (2015). A corpus-based investigation into key words and key patterns in post-war fiction. *Functions of Language*, 22(3), 362-399.
- SINCLAIR, J. (2004). *Trust the Text : Language, Corpus and Discourse*. Routledge.
- VITTRANT, A., & WATKINS, J. (2019). Guidelines for the description of Mainland Southeast Asian languages. In VITTRANT, A., & WATKINS, J. (Eds) *The Mainland Southeast Asia Linguistic Area* (p.653-686). De Gruyter Mouton.